

L' H A B I T A T I O N

* * * * *

La vieille maison du Morvan, celle que les progrès de la richesse font chaque jour disparaître, a un aspect uniforme et sauvage. Basse et presque ensevelie sous son toit de chaume, elle dit ce que fut longtemps la condition de l'homme dans ce pays arriéré de "terre froide".

Au milieu du siècle dernier, les Morvandiaux habitent des chaumières, sortes de cahutes, basses, humides et sans lumière, dans la construction desquelles il n'entre que de mauvais matériaux, peu ou point de pierre et de chaux, des châssis de bois. Ces habitations, composées d'une seule pièce, n'ont ni fenêtres ni carrelage ; le jour y pénètre par une large cheminée et par les portes. Dans le Morvan avallonnais, elles "sont construites en pierre de granite, les toits couverts de paille, et les chambres pavées avec un dallage grossier. Pour entrer dans les maisons, il arrive plus souvent de descendre une marche que de la monter ; elles sont mal aérées ; la chambre n'est éclairée que par une seule croisée, encore souvent celle-ci fait-elle défaut, et il n'y a d'autre ouverture que la porte qui reste ouverte quand il fume, en sorte que l'hiver on gèle au coin du feu. Cet appartement, de plus, est étroit, le plafond en est bas, et il sert souvent de refuge à une famille tout entière".

Après l'avènement des routes, on bâtit partout dans de bonnes conditions ; les châssis de bois pour les portes des maisons sont remplacés par de la pierre de taille ; les maisons elles-mêmes sont construites en pierre et, vers 1870, l'ardoise et la tuile tendent à se substituer aux toitures de paille.

I- E M P L A C E M E N T de la MAISON

Bien que les conditions physiques aient joué dans la construction et dans l'emplacement de la demeure morvandelle, il semble que les facteurs économiques aient eu cependant une prépondérance marquée pour le choix du lieu où s'élève la maison. La faible altitude de la contrée permet de vivre à toutes les hauteurs. Seuls, les sommets du Morvan sont inhabitables par suite de la persévérance des neiges d'hiver et de la profondeur du manteau forestier.

Sur la plus grande partie du massif ancien, le soleil qui pénètre facilement dans les vallées, l'eau qui sourde presque à la surface, sur un sol imperméable, les matériaux qui se trouvent en grande quantité et à pied-d'oeuvre, permettent une dispersion complète des habitations. La chaumière morvandelle est campée partout où le sol arable est suffisant pour nourrir ses habitants, près des ouches fertiles, à mi-côte entre les crêtes boisées où se font les travaux d'hiver et les bords de la rivière où s'empile la moulée avant le flottage du printemps.

L'ouche, la rivière et la forêt sont les trois raisons économiques qui ont fixé l'emplacement de chaque chaumière bien isolée, malgré l'absence de toute voie de communication jusqu'à la fin du 19e siècle, malgré les incendies qui s'allumaient fréquemment dans les toitures de chaume.

L'habitation est généralement orientée de manière à avoir sa façade tournée vers le sud, le sud-est ou l'est. Ainsi exposée, elle est à l'abri des vents froids du nord, des vents pluvieux de l'ouest et du sud-ouest. Mais cette raison météorologique ne prévaut jamais contre la raison économique. Les pignons exposés aux vents de pluie sont recouverts de planches de châtaignier.

II- L'ASPECT EXTERIEUR

Généralement, l'habitation morvandelle ne comporte qu'un rez-de-chaussée. Les maisons à deux étages sont rares. Elles se concentrent dans les chefs-lieux de canton et d'arrondissement.

1- Les CHATEAUX

Les constructions élevées ne sont représentées que par les châteaux, encore très nombreux, malgré de fréquentes ruines. Ce sont les derniers vestiges de l'ancienne propriété féodale, les centres des grands domaines forestiers. Dans le Haut-Morvan, leur densité est grande : cinq à six par commune : manoirs localisés le plus souvent aux crêtes moins fertiles, dominant les vallées qu'ils surveillaient, à proximité des forêts dont ils exploitaient la chausse et les bois.

Les châteaux morvandiaux conservent le type des anciennes demeures celtiques, constitués presque uniformément par un vaisseau central, auquel viennent s'accoler de chaque côté deux tours carrées assez épaisses. Le premier étage contient les "chambr'antes", vastes logements à la fois casernes et magasins. L'ensemble est abrité par un toit aigu fait d'ardoises de montagne.

2- La MAISON-TYPE

C'est la demeure que l'on rencontre le plus souvent isolée, soit dans les hameaux ou dans les bourgs, avec plus ou moins de communs. C'est le type original retrouvé dans les fouilles de Bibracte.

a) Les Habitations de Bibracte

Construites en pierres sèches, liées par de la terre argileuse, sans mortier de chaux, les habitations affectent toutes un plan rectangulaire. Leur forme générale ne rappelle plus en rien les cabanes rondes des anciennes tribus celtiques. Les angles des murs et les montants des ouvertures sont en pierres de taille dont le parement, malgré la dureté de la roche qui est le granite de la région, a été aplani avec soin. Le plus souvent, ces demeures sont à demi souterraines. Les fondations, de un à deux mètres de hauteur, sont creusées dans le pan de la montagne. On y descend par un escalier intérieur de plusieurs marches, disposition qui avait sans doute pour but de garantir ces rustiques chaumières contre les intempéries. Les habitations comprenaient une seule pièce rectangulaire sans aucune subdivision.

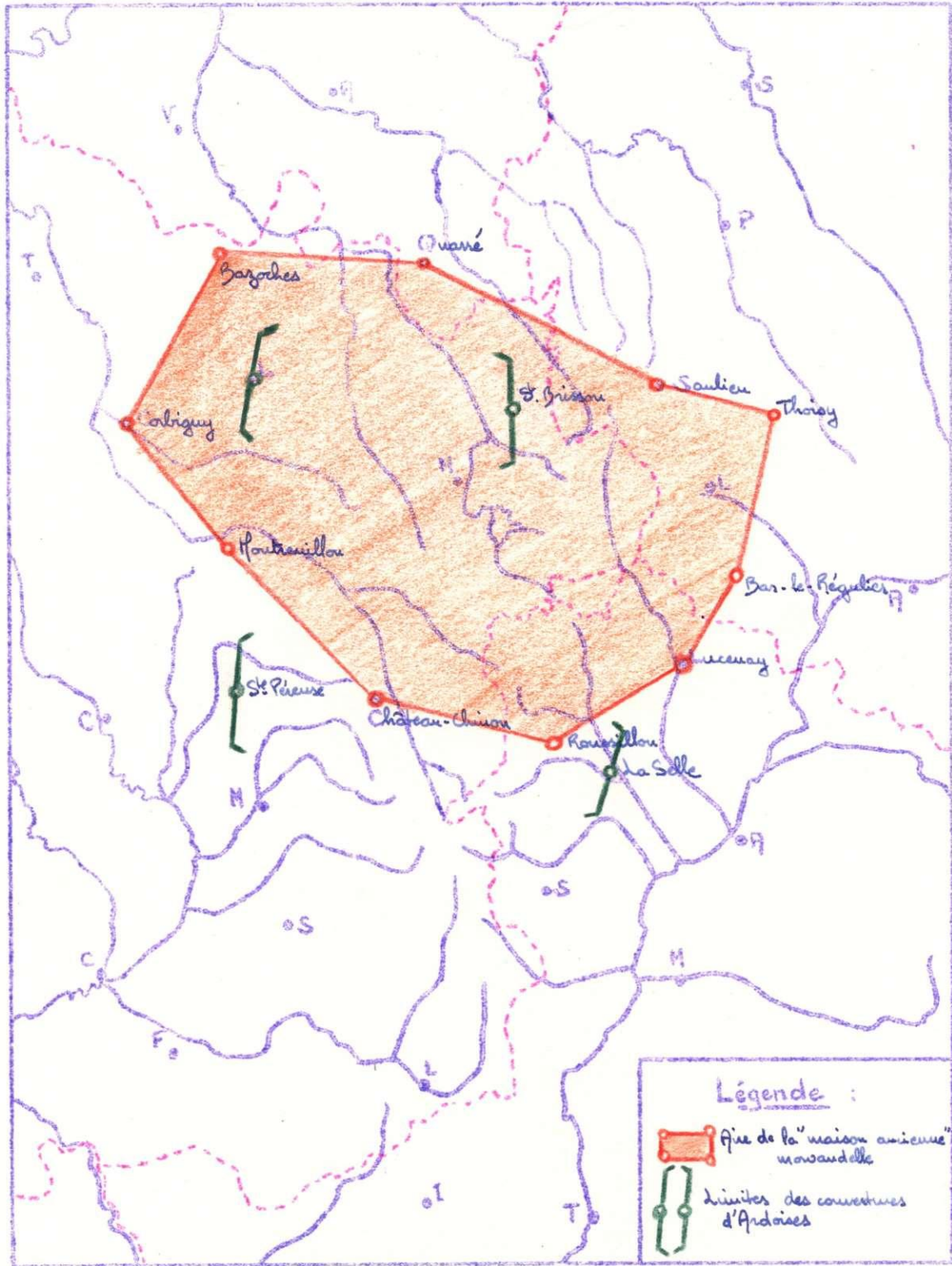
Les aires sont ordinairement revêtues d'une simple couche d'argile battue ; d'autres fois, un lit de scaïoles ou débris de tuileaux concassés, sans aucune trace de ciment, constitue une sorte de pavement grossier. Au-dessus des fondations, s'élèvent des murailles de pisé recouvert de paille, mais la tuile romaine à rebords se rencontre déjà fréquemment. Les charpentes sont portées sur des pieux intercalés dans la muraille et fixées dans le sol grâce à un mortier de terre sans chaux. La porte, faite de bois et de pisé, s'ouvrait sur l'aire.

Le nombre des pièces est nécessairement variable, suivant la condition des habitants. Les cases des fondeurs et des forgerons de la Come-Chaudron ne sont que de petits réduits obscurs sans subdivisions intérieures, tandis que le quartier du Parc aux Chevaux renferme de vastes constructions, bâties sur le plan classique des demeures pompéiennes. Le type le plus complet de ces demeures ne couvre pas moins de 1 150 m² et se divise en une trentaine de compartiments disposés autour d'un atrium central, à plan carré. Un certain luxe avait présidé à sa construction (contreforts à ressauts, en pierres de taille) et même à sa décoration, comme en témoignent des restes de mosaïque grossière et des enduits peints. La maçonnerie contenait par endroits des traces de mortier de chaux.

b) La maison morvandelle du 19^e siècle

Cette description convient encore presque textuellement à la maison morvandelle, telle qu'elle était construite au milieu du siècle dernier.

la Maison- Type



Elle est comprise dans les limites du Haut-Morvan. Malgré les voies de communication récentes, la demeure morvandelle s'y rencontre encore à l'état pur. En dehors de ses frontières, la proximité du calcaire et de l'argile a déjà modifié ses caractères (dans la zone bordière des places liasiques, le mode de construction des maisons, la chaux qui cimente les pierres prises à pied-d'oeuvre parmi les calcaires, les tuiles qui rappellent l'argile de l'Auxois voisin, donnent au paysage un aspect de gaieté).

A mi-côte, abritée des vents et suintant l'humidité du sol, la maison morvandelle forme un parallépipède de 20 m sur 6 m et de 3 m de hauteur, recouverte d'une toiture de 4 à 5 m d'élévation, construite avec la roche de l'endroit, granite et porphyre dans le Haut-Morvan, gneiss rouge dans l'Avallonnais ou calcaire dans la zone bordière. Les matériaux sont le plus souvent choisis parmi les pierres qui émergent des champs (les exploitations de carrières pour pierres d'appareil sont rares) et les pierres d'anciennes bâtisses en ruines. Toutefois la brique commence à apparaître. La pierre à bâtir est placée telle qu'elle est extraite, sans être équarrie, sans autre mortier qu'un mélange d'arène et de terre. Depuis 1875, les gains de l'industrie nourricière ont permis l'importation des ciments et des calcaires des bons pays.

Peut-être faut-il attribuer, à cette difficulté originale de trouver la pierre d'angle aussi bien qu'à la crainte du fisc, le petit nombre d'ouvertures des maisons morvandelles ? Une porte en planches de hêtre, façonnée à la hache, donne accès aux bêtes et aux gens.

Les vieilles maisons affectent le système d'aération économique. Elles contenaient rarement plus de deux ouvertures. Les nouvelles se distinguent au contraire par une disposition plus rationnelle. Elles atteignent jusqu'à six ouvertures par maison. Le peu de valeur des matériaux de construction, leur abondance permettent d'élever l'habitation relativement haut.

En Morvan, c'est la toiture qui fait le prix de l'immeuble. Pendant de longues années, le paysan s'est contenté pour son toit de pierres plates (laves de l'Avallonnais), d'assiaumes (lames de chêne) et surtout des chaumes de son champ. Mais les risques d'incendie étaient fréquents, d'autant plus fréquents que le bûcher était accolé à la maison. Il n'est pas de communes qui n'aient eu de terribles incendies. Ces désastres, en même temps que le développement des communications, ont provoqué l'importation des tuiles (la tuile mécanique d'Ecuisses, près du Creusot, remplace la tuile ancienne, trop lourde pour les charpentes fragiles et les toits trop en pente) et des ardoises, mais surtout des ardoises qui protègent beaucoup des fréquentes pluies, ardoises venant de l'Anjou (Morvan nivernais) et de la Savoie (Morvan bourguignon). L'ardoise contribue avec le granite à donner aux habitations cette teinte grise qui n'est pas sans tristesse, ni sans charme. Les toits sont à pente assez inclinée et débordants, pour permettre à la neige de glisser facilement et pour protéger les murs de la pluie et de la neige.

La caractéristique la plus évidente de l'ancienne habitation est l'absence de tous communs séparés. La maison, qui a presque perdu partout sa couverture de chaume, garde son caractère particulier, avant tout fonctionnel : pays de petites propriétés, c'est la maison-bloc à éléments transversaux. L'étable, la grange, l'atelier que recouvre le fenil, les toitons à volailles se trouvent dans un bâtiment annexe sur le prolongement de la demeure. Les écuries, exiguës, surmontées d'une toiture peu élevée, ont dû influencer sur la petite taille de la race morvandelle. Les étables étaient en mauvais état.

III- L'ASPECT INTERIEUR

1- La CHAMBRE

a) Vieille demeure

L'insalubrité se retrouve dans l'intérieur des vieilles chaumières. Elles ont la réputation de malpropreté justifiée. Pour y pénétrer, il faut descendre une marche ou deux. Elles ont une seule pièce, à la fois cuisine, salle à manger et chambre à coucher : pièce très basse, mal aérée, encore plus mal éclairée. Le sol est rarement pavé ; les murs intérieurs sont planés sur le sol même. Les habitants sont insouciant. Le foyer, reste des anciennes communautés taisibles, est vaste. La cheminée est peu élevée, mais très large. Les parsonniers s'y réunissaient pour se partager les travaux du lendemain. Aujourd'hui, la cheminée est le théâtre des veillées où on raconte les légendes des sorciers, des chercheurs de trésors, des croque-avoine et où on devise des prix de la dernière tenue.

b) Nouvelle demeure

Les nouvelles demeures ont meilleur aspect. Elles sont aérées largement et bien éclairées (l'électricité y est apparue très tôt et toutes les communes sont électrifiées), surélevées de deux à trois marches au-dessus du sol. Les murs sont recrépis à la chaux. Le sol est carrelé. Près de la porte, de larges dalles remplacent le carreau rouge que la ménagère vernit sous les meubles et le long des cloisons ou des murs. Au plafond, les solives sont apparentes, noircies par le feu qui rougeoit dans l'âtre sous le manteau de pierres de la grande cheminée. Les pièces sont peu nombreuses, mais vastes. Le rez-de-chaussée est formé de trois pièces :

- cuisine-salle de réunions et demeure pour l'aïeul et souvent les parents aussi,
- logement des enfants,
- débarras où l'on peut encore installer un lit.

2- Le MOBILIER

A l'intérieur de la maison, les meubles fabriqués par les artisans locaux sont solides, rustiques. Autour de la cheminée et dans la même pièce, se groupe un mobilier sommaire.

Chaque couche se compose d'un chalit avec une paillasse et une toile où s'engouffrent les récoltes bisannuelles de plumes d'oies ou de canes. En hiver, le paysan couche au-dessous de cette couette, en été au-dessus. Traversin avec une manière d'oreiller, une couverture de poulangis grossier et des rideaux de bouëze ou de gros serge, complètent le lit. Chez les pauvres gens, le nombre des grabats suppléent à leur dimension. Sous une des couches, une planche recouvrait la resserre de pommes de terre, le principal garde-manger de la famille. Cette coutume disparaît avec la transformation de la couche et du coffre à hardes qui la complète habituellement.

Le lit est le souci de la Morvandelle. Longtemps, le lit neuf et l'armoire bourrée de linge, voire même l'armoire à glace, signalèrent la rentrée des nourrices enrichies à Paris. Les berceaux sont restés longtemps aussi inconfortables qu'au siècle dernier : espèce d'auge en bois, peu stable.

Dans un coin de la chambre, on trouve la bassie, excavation dans le mur où l'on dépose les seaux, qui prend jour par un oeil-de-boeuf, au-dessous une pierre à laver percée d'un trou pour laisser passer les eaux sales, bloc de pierre creusé muni d'un "dégueuloir" qui à travers la muraille écoule dehors les "relavures", au-dessus une planche pour poser des ustensiles domestiques. Bancs, table trouée pour servir d'écuelles à soupe, une maie pour la panification dans un enfoncement (quand il y a une cave, le four à panification et la resserre de pommes de terre se trouvent dans celle-ci, sous la salle commune), outils de bûcherons (cognée, gard et goyard), la biguette de sabotier, rarement des outils de tisserand, rouet et sa petite soeur la reine, grand dévidot, tels sont les objets meublants, espacés autour de la selle en bois où l'aïeul tient ses oracles.

Une grosse poutre, à laquelle sont accrochés paniers et sazières, jambons et lards, traverse de bout en bout la salle. On trouve toujours la grande horloge à oeil de verre, mais la cuisinière émaillée a remplacé le petit poêle de fonte à "deux ou trois marmites" qui lui-même remplissait les fonctions du Grand A de la grande cheminée sur laquelle s'ouvrait la gueule du four. Le bois a longtemps été le seul combustible et l'est encore pour nombre de communes, cependant le charbon apparaît, amené par les gens de Paris. Au mur, encore, le trésor rustique, les souvenirs comme une croix de mission, un gros chapelet de buis, un bénitier de faïence, un mouchoir de troupier. Dans le mur, entre la cheminée et la bassie, se trouve le placard fait dans le mur où seule apparaît la double porte. Au-dessus du feu de la cheminée, est suspendue la coquelle, marmite avec rebord et anse, trois pieds et une queue.

Dans la grange, on trouve le char réduit souvent à la çarotte à deux roues que tireront deux vaches A côté de la pièce principale, parfois une sorte de fournil qui sert en même temps de débarras, de buanderie et pour préparer la nourriture des animaux domestiques.

La vaisselle est en grès et en bois : grès flammés, poteries à usage domestique depuis le haut saloir jusqu'à la feurcholle, vase à trous pour faire égoutter les fromages. Ustensiles et vases en bois furent utilisés par les paysans du Morvan jusqu'au milieu du 19e siècle.

Tous les villages n'ont pas l'eau courante. Les bourgs et quelques hameaux importants ont l'eau courante, mais bon nombre de hameaux doivent se procurer l'eau aux fontaines publiques et aux sources. Chaque hameau a sa source ou ses sources et beaucoup de foyers ont leur source particulière. Peu de puits, dans les jardins. Les foyers qui n'ont pas de sources, captent l'eau de pluie dans des tonneaux à partir de chéneaux placés sous les gouttières.

3- VETUSTE de l'ATELIER AGRICOLE

En 1911, "la chaumière est campée partout où le sol arable est suffisant pour nourrir ses habitants, près des ouches fertiles où croissent également la pomme de terre et le chanvre ; à mi-côte entre les crêtes boisées où se font les travaux d'hiver et les bords de rivière où s'empile la moulée avant le flottage du printemps" ; les étables étaient insalubres, les pièces d'habitation malpropres, les rues villageoises d'une saleté repoussante. Certains coins de villages, quelques plafonds noircis existent encore. Les maisons ont gardé la forme-bloc, la disposition des corps de ferme que l'on multiplie au hasard des besoins, mais il faut chercher les toits de chaume qui ont presque disparu ; les grandes cheminées monumentales furent encore, on allume pourtant plus volontiers la cuisinière moderne et l'été le butagaz. L'habitat s'est singulièrement transformé.

Malgré les incendies fréquents du siècle dernier, et les destructions allemandes de la dernière guerre, il s'est davantage rénové que recréé. En 1954, sur 22 770 immeubles du centre Morvan, 36 % étaient encore antérieurs à 1850, 59 % à 1870, 820 seulement avaient été construits après 1940. Bien des rues de villages sont pavées ou goudronnées, et a disparu "l'usage passé en sorte de droit commun de répandre au devant des maisons et dans les rues des pailles de navette ou de sarrasin encore vertes ou des fougères récemment coupées qui retiennent les eaux croupissantes et se mêlent à toutes les ordures pour en faciliter la putréfaction et préparer les engrais".

Le fumier est encore devant la ferme, le purin s'écoule dans les rûs et les mares ; mais certains bourgs surprennent par leur aspect cossu. La reconstruction des villages détruits a donné à Montsauche, à Dun, à Planchez, un aspect neuf. Ces maisons solides et carrées ont gardé le style du pays ;

couvertes d'ardoise, elles s'alignent selon l'ancien plan qui a été seulement ordonné, simplifié. La géométrie de l'ensemble donne à ces villages une rigidité que la grisaille des matériaux rend plus sévère encore. Ailleurs, la rénovation reste davantage le fait des retraités que des cultivateurs ; les villages montrent d'étranges contrastes entre les masures croûlantes, les ruines non relevées et les maisons crépies de neuf toutes en afutiaux blancs. La différence ne se marque pas seulement dans l'aspect extérieur : en 1954, 982 fermes des communes centrales avaient l'eau alors qu'elle était installée dans 2 355 habitations non agricoles ; 1 161 cultivateurs utilisaient le gaz en bouteilles sur 3 013 logements ruraux...

La tâche des agriculteurs en est alourdie. L'eau sur l'évier et à l'étable représente l'amélioration primordiale qui supprime les allées et venues au puits, la hantise de l'épuisement de la citerne, les lessives difficiles, la corvée de sortir les bêtes deux fois par jour en hiver pour les faire boire. L'été, le manque d'eau reste l'angoisse permanente de ce pays d'élevage. Les adductions d'eau y ont été équipées tardivement, car l'eau à capter est rare comme dans les régions granitiques ; il faut le plus souvent installer des barrages, assainir l'eau de retenue, toujours corriger l'acidité ; les travaux d'aménée sont onéreux, les canalisations se creusent difficilement dans la roche dure ; la dispersion grève tellement le prix de revient que bien des communes se sont résignées à une adduction partielle. Beaucoup d'installations ne donnent pas satisfaction. L'eau à la ferme signifie l'eau à l'étable avant d'évoquer la salle d'eau !

Les ordres de priorité dans l'achat des appareils ménagers reflètent le même souci d'équiper l'exploitation avant la maison d'habitation. Le réfrigérateur qui sert à stocker les produits de la ferme est acheté avant la machine à laver. En 1962 : "tout ce qui assure le confort n'apparaît d'une façon permanente que dans les plus grandes exploitations ; celles qui cultivent plus de 100 ha ont toutes l'eau sur l'évier, 82 % possèdent un réfrigérateur, 73 % le téléphone, la moitié ont une salle d'eau, les W.-C., une machine à laver". Dans les fermes de moindre dimension, seul le réfrigérateur est fréquent.

On continue donc à laver le linge à la fontaine, à descendre la jatte de crème dans le puits pour lui conserver sa fraîcheur, à courir au poste public quand une bête tombe malade. Le manque de confort signifie pertes de temps, corvées pénibles, d'autant plus pesantes que magazines et radio, voisins revenus de la ville ont rendu familière l'image d'une vie facile.

IV- VALEUR de l'HABITAT

La maison est faite pour le jeune ménage qui a quitté le toit paternel après son mariage. Mais il arrive presque toujours qu'une fois l'oeuvre achevée, le nouveau couple quitte le pays pour retourner servir dans quel-

que grande ville et regagner l'argent dépensé en construction. Cette absence variait de quatre à six ans.

Dans les ventes de petites propriétés, les vieilles chaumières étaient toujours comptées pour peu de chose, valeur faible à cause de la dissémination des hameaux et de l'éloignement des voies ferrées. Les baux de maison sont rares en Morvan. Construite pour lui et par lui, la demeure reste la propriété du paysan sa vie durant. S'il quitte le pays momentanément, il laisse sa demeure inoccupée. Toutefois, il lui arrive de la louer. C'est une population de propriétaires bien française, qui apprécie plus que quiconque les douceurs de son "home". 80 % n'ont pas de locataires.